

PRESSE



SYNOPSIS DE Rumba

Fiona et Dom sont instituteurs dans une école de campagne. Ils partagent une passion pour la danse latino et sont très amoureux. Les week-ends, ils écument les concours de danse régionaux. Leur maison regorge de trophées. Une nuit, de retour d'un concours, ils tentent d'éviter un suicidaire maladroit, planté au milieu de la route. Leur voiture s'écrabouille contre un mur. Et leur vie bascule...

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE DU 10/09/2008

Le type a décidé de se tuer, la nuit, dans son patelin perdu. Il se met sur une voie ferrée et attend. Nada ! Aucun train. Mais il entend, en revanche, quelques voitures passer, sous le pont où il attend la mort. Il se déplace, donc, se couche sur la route, les bras en croix. Et c'est alors qu'un express passe en grondant au-dessus de sa tête... Cet être à contretemps va bouleverser la vie de Dom et de Fiona. Hier encore, ces deux-là enseignaient, lui la gym, elle l'anglais, dans un lycée comme on n'en voit plus que dans les contes et les vieux films. Durant leurs loisirs, ils participaient amoureusement, souvent victorieusement, à des compétitions locales de danse latino. Aujourd'hui, Dom est devenu comme le héros de Memento de Christopher Nolan : il oublie tout, aussitôt après l'avoir vécu. Et Fiona, elle, a une jambe de bois...

Ce que l'on aime dans Rumba, le deuxième long métrage d'un déjà fameux trio belge (le premier s'appelait L'Iceberg, en 2005), c'est leur humour noir. Témoin, cette inénarrable séquence, étirée à l'extrême, comme chez Blake Edwards, où, de retour dans sa classe, Fiona clopine jusqu'à son bureau avec ses béquilles. Elle cherche à garder son équilibre, n'y parvient pas, laisse échapper un dossier, tente de le rattraper, manque de s'effondrer, mais repousse, à chaque fois, ses élèves qui cherchent à l'aider. « No please, no ! », dit-elle, toujours très pro. On assiste, alors, à une suite insensée de glissades, de torsades, de pirouettes, style triple axel. Jusqu'à la chute finale, fatale...

Ce que filment ces trois lascars doués, ce sont les corps. Pas forcément beaux, comme pouvaient l'être ceux des comédies musicales hollywoodiennes des années 50. Mais suffisamment souples et élastiques pour rebondir, sans cesse, contre la méchanceté du monde. En apparence, le film ressemble à un travelling avant vers le désastre : Dom et Fiona perdent qui la tête, qui une jambe, leur maison brûle, ils sont séparés, Fiona imagine même que son homme, son Dom, est mort et lui ne se souvient pas d'elle, là où il a échoué... Mais non. Le bonheur finit par rejaillir sur les héros comme un boomerang, exactement comme la fleur que lance Fiona en hommage à celui qu'elle croit mort lui revient en pleine face, à chaque tentative, poussée par le vent... Paradoxalement, c'est une douceur tenace que l'on emporte de ce film léger et inventif, qui pose sur un monde pas vraiment rose un regard d'enfant. Les personnages y sont tous des clowns, au sens le plus noble du terme, drôles et pathétiques, emportés comme des fétus de paille par les drames de leur vie, mais sauvés, en définitive, par une force en eux dont ils ne soupçonnent même pas l'existence : la pureté. Manque, peut-être, par moments, une certaine ampleur... Courage mon amour : c'est le nom, étrange et joli, de la boîte de production des trois acolytes. Et c'est exactement ce qu'on aurait envie de leur dire. Mieux : « Encore un petit effort, mes amours » ! Un poil de profondeur supplémentaire dans l'absurde, et vous atteindrez ce que vous frôlez déjà : l'art de Keaton, de Tati ou de Pierre Etaix. Et que vous atteignez lors du petit moment magique où, alors que Dom et Fiona semblent ployer sous les coups du sort, ce sont leurs ombres, reflétées sur un mur, qui soudain se mettent à danser la rumba.

Pierre Murat

LA CRITIQUE TV DE TELERAMA DU 05/09/2009

Film de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy (France/Belgique, 2008). 80 mn. Inédit. Avec D. Abel, F. Gordon, B. Romy, Ph. Martz.

Genre : sérénade à trois.

Ce que l'on aime dans le deuxième long métrage d'un déjà fameux trio belge (le premier s'appelait *L'Iceberg*), c'est son humour noir. Témoin cette inénarrable séquence, où une prof d'anglais à la jambe de bois clopine jusqu'à son bureau avec ses béquilles. Elle cherche à garder son équilibre, n'y parvient pas, laisse échapper un dossier, tente de le rattraper, manque de s'effondrer, mais repousse, à chaque fois, ses élèves qui cherchent à l'aider. « *No please, no !* », dit-elle, toujours très pro. On assiste alors à une suite insensée de glissades, de pirouettes. Jusqu'à la chute finale, fatale...

En apparence, le film ressemble à un travelling avant vers le désastre : les héros perdent qui la tête, qui une jambe, leur maison brûle, ils sont séparés. Mais le bonheur finit par rejaillir à la manière d'un boomerang, exactement comme la fleur que lance Fiona en hommage à celui qu'elle croit mort lui revient, poussée par le vent...

Pierre Murat

➤   le 18 Mai 2008 par Mélanie Carpentier

Petite canette rafraîchissante qui fait *psychitt* quand on la décapsule, 'Rumba' est une fabrication franco-belge concoctée par trois compères : Bruno Romy, Dominique Abel et Fiona Gordon. Résolument optimiste - peut-être trop en ces temps de disette - l'opus nous balade sur les pas d'un couple d'instituteurs de campagne passionné de danse latino qui, le week-end, prend sa belle auto pour participer à des concours. Maître du système D et des astuces visuelles, le trio livre une oeuvre poétique et burlesque sur la maladresse humaine, la fragilité du bonheur et l'insatiable espoir des hommes. Haut en couleur, le film prend rapidement l'allure d'une pièce de théâtre un peu loufoque avec des clowns en rôles phares. Et dans cette farce dansante, souvent la caméra se fait immobile pour mieux laisser les corps s'exprimer. Car plus encore que cette histoire candide que l'on nous raconte, ce qui compte est la performance des acteurs qui font rire encore et encore par leurs mimiques, leurs déambulations et leurs contorsions. Un humour qui joue sur la superposition des plans, car c'est l'intégralité du cadre qui se gorge de détails. On pense au cinéma muet, à *Charlotte*, à *Laurel et Hardy*, à *Méliès*... tout en accordant à 'Rumba' un sens aigu de l'innovation. Seule réserve, le film ne dure qu'une heure et quart et il faut l'avouer, joue les prolongations dans le dernier quart d'heure, comme si la canette était restée trop longtemps ouverte et s'était éventée. En même temps, on en reprendrait bien une autre.

L'avis [du public]

Avis de Dautrelieu 

Rumba fait penser aux vieux films muets, succession de gags burlesques ou tragiques à la façon de Tati, Chaplin et autres. Virtuellement muet, le film oscille entre la poésie et l'absurde, parsemé de gags d'anthologie, de moments légers et d'autres plus graves. Les rires fusent dans la salle, mais en décalé, certains rient d'autres pas. Chaque scène est un gag et un tableau à la fois, un peu comme dans 'Nous les Vivants' de Roy Anderson. Très surréaliste. A saluer, la performance corporelle des deux acteurs principaux qui sont de véritables danseurs, maladroits dans la vie mais transformés dans la danse. Définitivement un OVNI du cinéma à déguster comme une glace acidulée, un jour de grosse chaleur.

Le Point (24 septembre 2008)

Après un [premier film prometteur](#), la [Canadienne Gordon](#), le [Belge Abel](#) et le [Français Romy](#) (.. .) atteignent l'équilibre entre l'[histoire](#) à raconter et la mécanique burlesque. Ils ont trouvé le joint, les boulons, et signent le plus décalé, le plus original de la rentrée. De la rumba, mais aussi beaucoup de [talent](#) dans l'air !

Première - Isabelle Danel (Septembre 2008)

'[Rumba](#)', mine de rien, dit mille choses sur le couple et l'amour, le courage qu'il y a à se tenir droit quand tout vous plie, vous ploie, vous pile. Ce doux mélange est le fruit d'un travail acharné sur le corps et l'esprit, unique dans le [cinéma d'aujourd'hui](#) et qui a la merveilleuse politesse de paraître simple comme bonjour.

Libération - Didier Péron (10 septembre 2008)

Stylistiquement, 'Rumba' se place dans le lignage du burlesque à la [Jacques Tati](#), avec des plans fixes

soigneusement dessinés à l'intérieur desquels des individus ordinaires se prennent les pieds dans le tapis du quotidien.

Le Nouvel Observateur - Jean-Philippe Gueran (10 Septembre 2008)

'Rumba' est une tragédie souriante sans la moindre esbroufe qui économise les dialogues et repose sur une mise en scène tirée au cordeau.

Les Inrocks - Amélie Dubois (10 septembre 2008)

La [belle idée du film](#) est d'aller le plus loin possible dans sa logique de dérèglement et dans la voie mélodramatique qu'il ouvre. Dès lors, le rebond qui précède la chute s'avère particulièrement jouissif et porteur de toute la profondeur existentielle dont est capable le burlesque, cet [art de retourner](#) les obstacles en force co ([s](#)) mique.

Le Monde (10 septembre 2008)

Cet enchaînement de tragédies fait l'objet de l'un des films les plus [optimistes](#) et souriants qui soient. Disciples de [Buster Keaton](#), de Jacques Tati, de [W.C. Fields](#) ou d'[Aki Kaurismaki](#), ces burlesques imposent un univers coloré, [poétique](#), où malchances, obstacles et handicaps sont exploités à la fois comme détonateurs de comique et comme arguments supplémentaires pour se rapprocher l'un de l'autre.

L'Express - Christophe Carrière (10 septembre 2008)

C'est une ode à l'économie de moyens, une réhabilitation de la pantomime sur [grand écran](#), où chaque plan réinvente les corps et les décors de cette histoire un peu lourdingue, un peu [triste](#) et très belle.

Cinélive - Véronique Trouillet (Septembre 2008)

[S l'impression](#) d'un puzzle fait de sketches qui vont jusqu'au bout du bout des gags est là, les éclats de rire et le bonheur pur le sont plus encore.